

La Côte, 18 août 2009 (3 pages)



Alexis Voelmin

Festival des arts vivants:
Oskár Gómez Mata
et L'Alakran cherchent
le moment propice.

p.11

La compagnie L'Alakran d'Oskár Gómez Mata interprète une philosophie du «moment propice».

Nyon Le temps revisité sur scène

Kairos est un éphèbe de la mythologie grecque. Il apparaît nu, et porte une longue mèche de cheveux. Quand une personne passe à côté de lui, soit elle ne le voit pas, soit elle le laisse passer, soit enfin elle le voit, et attrape alors sa mèche de cheveux. C'est ce moment qu'on appelle le kairos, ou moment propice pour agir. La pièce *Kairos, sisyphes et zombies*, encore ce soir au Far, explore cette manière originale de percevoir et de saisir le temps, dans l'esprit décalé et comique propre à la compagnie L'Alakran. Interview d'Oskár Gómez Mata, auteur et metteur en scène pour la 5^e fois à l'affiche du festival.

Oskár Gómez Mata, comment L'Alakran interprète-t-il le kairos?

Comme un temps en dehors du temps, à l'opposé de Chronos, qui symbolise un temps linéaire. Le kairos est le temps de la perception à la fois du tout et du sens. Un sens synchrone, qui comprend toutes les choses qui arrivent en dehors du sens logique.

Comment peut-on expérimenter le kairos dans le quotidien?

C'est un exercice. L'idée est de faire en sorte que tout ce qui nous arrive, nous le transformons

et le placions à un endroit symbolique de notre expérience. C'est une tentative d'être créatif dans ce qu'on vit. Que les événements et les choses soient bons ou mauvais, cela n'a pas d'importance. Je pense plutôt à l'étape de la transformation.

Vous avez exploré aussi ce que vous appelez un temps sphérique. Quel est-il?

Notre thèse dans la pièce est que nous sommes peut-être tous des zombies. Peut-être pensons-nous être vivants, alors que nous sommes en fait déjà morts. Nous serions alors pris dans un cycle perpétuel, entre la vie et la mort. Avec les comédiens, on se dit: ce n'est pas grave si on est mort. Mais tant qu'à faire, autant être des zombies conscients, des zombies assumés. Nous avons travaillé dans ce sens: être en kairos, c'est se donner une présence et un sens particuliers dans la réalité.

La notion de présent de la représentation vous tient à cœur. Dans quel sens donne-t-elle une portée politique à votre théâtre?

Le kairos est l'état idéal de l'interprète. C'est un présent absolu dans lequel on décide véritablement le présent. Ce sont les comédiens qui placent la pièce dans un présent



Oskár Gómez Mata: *Le théâtre sert à s'exercer pour la vraie vie: la vie sociale.* Alexis Voelmin

absolu. Entre les deux entités du public et de la pièce, on crée un acte. C'est social, et politique à la fois. Le théâtre, en tant que représentation symbolique de la réalité, sert à s'exercer pour la vraie vie, la vie sociale. Le théâtre que je fais est politique, oui, dans le sens où comme acte, il permet

aux comédiens et aux spectateurs d'éprouver leur liberté de choisir, constamment.

Quel est le rêve, le vœu, l'objectif de votre spectacle?

Que chacun trouve le kairos d'une manière intime. Que chacun arrive à transformer ce qu'il voit. Il est possible

d'agir sur la réalité et de la transformer à travers le regard. C'est notre manière de regarder la réalité qui peut la modifier. **KATHERINE FRIEDLI**

info@lacote.ch

Kairos, sisyphes et zombies, d'Oskár Gómez Mata et Perú C. Sabán, avec L'Alakran. Ce soir à l'Usine à gaz à 21h.